

« Nos prénoms, notre richesse »

Travaux des élèves du lycée Van Der Meersch

Dernière mise à jour mardi 13 juin 2006

Poèmes illustrés

Fatima

Fatima
L'élégance d'une femme
La douceur d'un enfant
Fatima, un prénom sensible
plein de courage.



Je suis Fatima
Un prénom doux
Comme un gâteau
Que tout le monde veut déguster
Un gâteau connu partout

Fatima transmet la transparence
La pureté d'un monde
Un prénom signifiant
La liberté et l'infinité du monde

Fatima, un prénom de la taille du monde

Fatima, l'élégance d'une femme
La douceur d'un enfant
Fatima, un prénom sensible
Plein de courage

Shaharyar

Je m'appelle Shaharyar
Je voudrais bien réussir ma vie
Etre aimé, être dur, gagner de l'argent
Et surtout être intelligent
Mais pour tout ça
Il faudrait que je bosse à plein temps

Je veux avoir du succès
Je n'arrête jamais de travailler
Je veux gagner de l'argent
Je veux devenir riche

Et j'espère
Que je vais gagner
La vie de Roi.

Je m'appelle Shaharyar
Je voudrais bien réussir ma vie



Alla

Alla, diminutif d'Alala
Prénom de la femme d'Ares
Dieu de la guerre
Chante ton pays,
chante la Russie.



Alla, c'est un prénom russe
Et c'est le prénom de la femme d'Ares
Dieu de la guerre
Alla est le diminutif de Alala
Alala est une dame forte
Sérieuse, courageuse et qui n'a pas peur

Alla Alla est une courageuse comme Alala
Alla est une fille forte, gentille et belle comme
Alala
Alla est brune aux cheveux longs et aux yeux
verts
Alla est exactement comme Alala

Chante pays, chante la Russie
Chanson de Alla et Alala
Je m'appelle Alla, Alla

Fatima

Je m'appelle **Fatima**, prénom de la fille du
prophète
Je suis une âme blanche dans le ciel bleu
Je suis le chemin de l'espoir
Je suis la fille qui est née de la guerre
C'est moi qui cultive la terre
Je suis les bougies qu'on allume pour tout le
monde
Pour éclairer le chemin des ténèbres

Moi
Je m'appelle
Fatima Je suis une
âme blanche dans le
ciel bleu Je suis le chemin
de l'espoir



[Continuer plus bas](#) ↓

Autres poèmes

Zineb

Mon prénom signifie bel arbre du désert
Pour une définition je trouve que c'est un mystère
Mon prénom a été porté par l'une des filles
De celui qui a accompli la prophétie

Moi qu'il plaise aux autres ou non
Je m'en moque car moi j'aime mon prénom
Mon prénom a été choisi par mon père et ma mère
C'est un symbole car ils sont pour moi
les êtres les plus chers

Zineb est aimée pour sa sonorité
Mais il faut faire attention à ne pas l'écouter
Zineb est rarement utilisé en France
Mais c'est pour moi une grande chance
Pour certains il peut paraître banal
Pour moi c'est un prénom très original
Pour beaucoup le prénom est sans importance
Pour moi il fait toute la différence

Mohamed

Le prénom Mohamed ou Mohammed fut pour la première fois (selon hypothèse) porté par le prophète MOHAMED qui, après, fonda l'Islam. Sa signification voulant dire « le Loué », « le Digne de louanges ».

Ce qui est intéressant, c'est de savoir que son prénom lui a été attribué avant « la révélation » lors de la « Djahiliya », la période préislamique.

Ce prénom, bien qu'il soit difficile à porter, a été donné à des centaines de milliers d'enfants, sous sa forme originale ou déformée telle que : Ahmed, Mohand, M'hammed, Mehmet.

Ce prénom, au contraire d'autres prénoms, est « indémodable », tout simplement, car dans chaque famille musulmane, ou en partie, l'un des enfants est appelé Mohamed ou l'une de ses déformations. Il est intéressant de faire cette remarque :

Mohamed, traduit en français, veut dire Honoré, qui a été à la mode, surtout en Provence, mais ne l'est plus, cette comparaison fait la différence entre les pays occidentaux, qui eux suivent la mode, alors que les pays arabo-musulmans suivent plutôt les traditions.

De plus ce prénom, mais on peut généraliser pour tous les prénoms d'origine arabe, est doté de la richesse de cette langue. Voilà pourquoi, je suis honoré et fier de porter ce prénom.

Fancy

Quand les premiers rayons célestes éclairèrent
ma vie

Quand mes yeux s'ouvrirent, à l'aube du jour
Ma chère mère, par un tendre amour
Me donna un prénom : **Fancy**

Maintes saisons sont passées et je m'appelle
toujours

ainsi

A chaque année j'ai appris à l'aimer pour
A chaque fois faire revivre l'ange du maternel
amour

Qui dans mes pensées intimes vit l'Infini

« Fancy » je ne sais d'où il vient

« Fancy » sur son origine je ne sais rien

Mais que m'importe c'est par tendresse

que je le porte

Chaque matin sur le chemin du Destin

Ce prénom sera toujours le mien

Jusqu'à ce que le trépas m'emporte

Marie-Laure

La notion de prénom est un signe de différenciation

Là pour nous appeler et nous reconnaître

Il ne se forme que de quelques lettres

Souvent jolis et faciles à prononcer,

Nos prénoms ne font que nous caractériser

Ils veulent souvent dire beaucoup de choses

que de nombreuses gens ignorent

Mais moi je sais qu'un prénom est un fil d'or

Le mien est Marie-Laure

Je suis fière de le porter car il me suivra à jamais

Et je sais que mes ami(e)s s'en souviendront

car il n'est que rarement propagé

Ne jamais renier ou détester son prénom,

C'est la chose que l'on vous confie

pour une bonne raison

Vous êtes né en l'entendant et mourrez

en l'aimant sans raison !

Nouvelles

Colombe

Mes chers lecteurs, je vais vous conter une petite histoire ; à vrai dire vous raconter la vérité sur cette belle histoire qui fait sourire.

Excusez-moi, je me présente PEMBET **Colombe**, l'Oiseau Royal et aussi l'Oiseau Sacré qui fut pour Noé sa « délivrance » des eaux. Merci pour tant d'honneur et maintenant laissez-moi, vous expliquer cette histoire qui va terriblement choquer les esprits.

C'était peu après ma naissance, plus précisément quand il était l'heure pour moi de prendre mon indépendance. Durant quelques jours, j'ai erré sans vraiment bien savoir ce que je cherchais, j'avais faim mais je continuais à voler sans m'arrêter. La nuit tomba, c'est alors que je rentrai dans une grande maison aux alentours déserts. Je vis un lit et je m'y couchais. Je me réveillais tout doucement, le soleil brillait de mille feux. Mais, soudain, j'aperçus un homme et une femme qui me fixaient. Ne sachant que faire, je restais tétanisée par la peur. L'homme me prit dans ces bras, lui, c'était Noé et elle sa femme. Ils me nourrirent et en quelques temps m'apprivoisèrent. Je me sentais bien, j'étais libre, de plus nourrie, blanchie !!!

Un jour, ils se mirent à construire un bateau. Peu de temps plus tard, je pus voir tous mes amis me rejoindre ; le Koala, la Pie, le Panda, le Tigre... Enfin bref, revenons à nos moutons.(Ah ! Ils étaient là, eux aussi !!!) Le surlendemain, nous avons tous pris la mer, c'était gai sauf dehors, il pleuvait des cordes et cela ne cessait pas. Moi, j'en étais bien aise. Je faisais ma belle, je chantais, je papotais par ci, par là.

La belle vie !

Néanmoins à force de ne rien faire sauf manger, je me suis engraisée, pas terrible pour un oiseau. L'erreur est humaine !(Pardon ! L'erreur est possible même pour moi, Oiseau Royal.)

Cependant, le temps commençait à se faire long. Tous les animaux se posaient des questions et avaient envie de bouger. Surtout, moi, pour me dégourdir les ailes. Le lendemain, Noé me lâcha, je fis ma petite promenade et revins l'esprit serein, environ trente minutes plus tard. Noé fut déçu comme si c'était à cause de mon retour sur le bateau. Les jours suivant Noé stressait, angoissait... Ensuite, il se décida à me relâcher et je pus parcourir de nouveau l'étendue de la mer, mais c'est là que j'aperçus au loin une chose flotter. Cela m'intrigua donc je m'approchais lentement espérant que Noé serait content. Fière de ma découverte, je pris le chemin du retour. Quand Noé me vit, il se mit à tressaillir de joie et me prit le rameau du bec et le brandit fièrement. Je piaillais pour le soutenir car personne n'y comprenait rien ! Sept jours plus tard, rebelote ! J'avais compris son message donc je partis et ne revins plus jamais. En effet, Noé n'avait d'intérêt que pour le rameau que je lui avais porté.

Mais aujourd'hui, en lisant la Bible que vois-je ? Le rameau d'olivier, je l'aurais trouvé en terre émergée. Pauvre Nono (c'était le petit surnom attribué à Noé !), il était vieux, je savais que vers cet âge-là, on commençait à avoir des troubles de la personnalité mais à ce point : crise d'hystérie aiguë, hallucinations... Et j'en passe .

Maintenant, il est mort que Dieu bénisse son âme et continue à le protéger éternellement !!!

Geronimo (Jeronimo Calangi)

Geronimo signifie la sagesse, la vaillance, l'âme et la vigueur. Il est le chef des Indiens et le chef des guerres.

Il s'appelait Go Khla Yeh (celui qui bâille), né en juin 1829 en Arizona, il vivait libre et fier sur la terre de ses ancêtres.

Le 30 septembre 1859, jour de la Saint-Jérôme il vengea sa famille massacrée un an auparavant par les Mexicains (massacre de Kas-ki-yeh), en en tuant le plus grand nombre possible. Ces derniers tentaient de se défendre en hurlant « 'Santo Geronimo, Santo Geronimol ».

Il n'était pas chef et ne l'avait jamais été, mais sa bravoure et son courage durant cette bataille l'élevèrent au rang de "chef de guerre" de toutes les tribus Apaches.

Entré sur le sentier de la guerre pour défendre les siens, Geronimo, le plus grand des chefs apaches, mena pendant près de quarante ans une guerre sans merci contre l'armée américaine. Il avait compris que l'Homme blanc était l'ennemi mortel de son peuple, qu'il voulait « tuer l'âme indienne ». Après avoir combattu les Mexicains jusque dans les années 1870, il joua un rôle important lorsque les Apaches, déportés de force dans une réserve dans l'est de l'Arizona, rompèrent la paix avec les Etats-Unis.

En 1876, les Apaches furent déportés vers la réserve honnie de San Carlos, située dans la vallée désertique de la rivière Gila. Deux ans plus tard, Geronimo s'enfuit au Mexique ; mais il revint en 1880 après avoir effectué de nombreux raids. Il resta en paix jusqu'à l'automne 1881. Il échappa aux troupes lancées après lui par les Etats Unis et le Mexique pendant plus de deux ans mais finit par se rendre en mai 1883 et retourna à San Carlos.

En 1885, accompagné de 34 guerriers, 8 adolescents et 92 femmes et enfants, il quitta la réserve et recommença ses raids. Pourchassé par une puissante expédition militaire il finit par se rendre le 25 mars 1886.

Il s'enfuit à nouveau avec 18 guerriers et 53 femmes et enfants. Le gouvernement américain lança alors à sa poursuite 5 000 soldats, 500 scouts apaches (éclaireurs) et des milliers de miliciens. Geronimo ne se rendit que cinq mois plus tard, le 4 septembre 1886.

Les Apaches furent alors déportés comme prisonniers de guerre vers la Floride.

Conformément au traité signé par Geronimo avec le gouvernement de l'Union en 1886, ils furent installés en 1894 à Fort Sill dans l'Oklahoma.

Geronimo visita l'Exposition internationale de Saint Louis et assista à la cérémonie d'investiture du président Théodore Roosevelt, en 1905. La même année, il dicta son autobiographie, Geronimo, sa propre histoire, au journaliste S.M. Barrett.

Il mourut d'une pneumonie à Fort Sill, le 17 février 1909. Les derniers mots qu'il chanta sur son lit de mort furent : "O Ha Le, O Ha, Le"(J'attends que les choses changent !)

Je pense que mes parents m'ont donné ce prénom parce qu'ils veulent que j'ai le courage et l'esprit comme Geronimo. Je crois que j'ai quelque chose comme lui. Par exemple, si je fais quelque chose je ne fais pas n'importe quoi mais j'essaie de le faire correctement. Si je n'ai pas réussi, je vois où je n'ai pas bien fait et j'essaie de le corriger.

T.O.M.A.

« *Eh encore un... un de plus* » pensa Jean Auduin. En rentrant de son bureau, ce soir d'Octobre, vers 19h30, l'avocat d'une trentaine d'années écouta son répondeur téléphonique lorsqu'il tomba sur un message similaire à une multitude d'autres qu'il avait reçu durant ces dernières semaines.

« *Ce n'est pas croyable, pourquoi diable cherche-t-on à m'effrayer ?!* » s'interrogeait-il.

En effet, depuis une vingtaine de jours, Jean recevait sans cesse des menaces. Un homme, dont il ignorait l'identité, lui téléphonait et, lorsque l'homme décrochait, l'interlocuteur ne parlait pas, ou, s'il parlait, c'était pour dire un mot ou deux, comme « *mort, elle arrive, c'est pour bientôt ...* ».

Tous ces événements commencèrent à inquiéter fortement Jean. Car bien qu'il ne se reprochait aucun acte pouvant lui causer du tort à ce point, il semblait que quelqu'un en voulait à sa vie.

« *Je pense que tout cela est une mauvaise plaisanterie, que ce sera bientôt fini* » ; se consolait-il, au début. Mais bientôt, ces appels anonymes devinrent infernaux. L'homme appelait l'avocat de son prénom, de ses surnoms et allait même jusqu'à lui citer des événements de son enfance...

Le lendemain de ce mystérieux message, Jean trouva à son courrier un colis. Il observa longtemps ce dernier, tout en remontant l'allée qui mène à sa porte ; mais il ne prit pas le temps de l'ouvrir et partit à son cabinet.

De retour chez lui, le soir même, l'avocat se souvint du colis, et, s'approchant pour l'ouvrir, il entendit le téléphone sonner. S'attendant à parler à sa secrétaire, l'homme décrocha le combiné et fut une nouvelle fois

confronté à l'individu qui le harcelait constamment :

« *Oui...* », questionna Jean lorsqu'il comprit qui était à l'autre bout du téléphone. Le malfaiteur se contenta de répondre sèchement :

« *Ouvre ce paquet !* ».

L'avocat se demanda alors comment ce personnage savait qu'il avait reçu un colis ; puis il comprit soudainement qui l'avait envoyé. Malgré tout il s'exécuta et, lorsqu'il l'eut ouvert, il découvrit avec stupéfaction que l'étrange colis contenait plusieurs albums de photos et des cassettes vidéos. Il jeta un coup d'œil dans un des albums et balbutia brutalement :

« *Où avez-vous trouvé cela ?!* ».

L'autre répondit simplement que c'était de sa faute, qu'il n'aurait pas dû

Jean, plus intrigué qu'effrayé demanda à son tour pourquoi était-ce sa faute, que n'aurait-il pas dû faire.

Le mystérieux interlocuteur ordonna alors à sa « victime » de lâcher le téléphone et de s'approcher de la fenêtre de devant.

L'avocat, troublé, y alla lentement, hésitant.

Lorsqu'il parvint à l'endroit convenu, il découvrit une enveloppe non cachetée de l'autre côté du carreau. Au moment même où Jean saisit la poignée de la fenêtre, il aperçut une petite lumière rouge vif sur l'enveloppe, puis un coup de feu retentit dans la rue, et l'homme s'écroula sur le sol.

Le jour suivant, la police, alertée par les voisins, arriva sur le lieu du crime. Le commissaire interrogea un des hommes qui avait fouillé la maison et fut surpris par ce que celui-ci lui rapporta :

« *Apparemment, le meurtre est dû à une crise de jalousie en quelque sorte. Mais quelque chose m'échappe. Ce meurtre est parfait et il nous est impossible de relever le moindre indice, dit-il lentement.*

- *Ah ? Et dans la maison, rien ne vous paraît suspect ?*

- *Eh bien non... Quoique maintenant que vous le dites, nous avons trouvé un colis ouvert près du téléphone. Il contient de nombreuses photographies et sur chacune d'elles, la tête d'une personne a été soigneusement découpée. Fait encore plus étrange, le téléphone n'est pas raccroché et les morceaux de photos manquant ont été retrouvés près de la fenêtre.*

De plus, la balle logée dans la poitrine de la victime a sans doute traversé cette dernière car elle est trouée... ».

Il s'arrêta, comme pour reprendre son souffle, avant de poursuivre :

« *Une lettre était également à l'intérieur de l'enveloppe, il y est écrit quelque chose du genre :*

« *Pourquoi maman m'a abandonné moi ? pourquoi pas toi et pourquoi, personne ne me connaît moi alors que tout le monde autour de toi t'aime, pourquoi donc suis-je ignoré de tous, c'est de ta faute et je te hais bien qu'étant ton frère...* » ; la lettre est signée par un dénommé « *toma ; T-O-M-A ...* ».

Le commissaire l'interrompit subitement et déclara :

« *Ce n'est pas un nom, ou une simple signature... C'est notre premier indice* ».

March 17th friday
RICHET Thomas

Retour dans une vie...

C'était une nuit d'hiver ; une nuit calme, froide et douloureuse. Tout à coup une lumière blanche jaillit dans la chambre. Je sortis brutalement de mon lit. Il y avait là devant moi une lueur, une image floue qui flottait au dessus du plancher. Cette image me regardait fixement et d'un coup elle disparut. Affolée, je me jetais sur le lit et fermais les yeux...

J'étais dans une salle, sur une planche accrochée à un mur. Mes vêtements transpiraient le sang et mes mains saignaient fortement. Je n'étais pas seule. Autour de moi, il y avait des tas de corps gisants dont les tripes et les organes laissaient sentir une odeur de moisissure, de pourriture, de dégoût des membres d'un mort. Une ombre immense et effrayante s'approchait de moi. Brutalement cette ombre leva le bras et me frappa de toutes ses forces. Je ne sentis plus mon corps, c'est à peine si j'arrivais à cligner des yeux. Le bourreau me regardait, puis il se mit à rire sur un ton de perversité, puis, je m'évanouis...

Lentement, j'ouvris les yeux. J'étais dans mon lit, allongée confortablement sans la moindre goutte de sang.

Je ne me sentais pas très bien, je ne comprenais pas pourquoi j'avais fait ce rêve étrange. Ce n'était pas vraiment un rêve, car j'avais l'impression d'avoir déjà vécu cette scène. Quelqu'un frappa à la porte. D'un coup je me levais de mon lit et allais ouvrir ; mais il n'y avait personne. Je refermais la porte discrètement ; quelque chose bloquait celle-ci. En bas , je vis un livre, un genre de grimoire usé et déchiré. Je le pris, puis l'emmenai dans le salon. Je l'ouvris... A ma grande surprise, il y avait une centaine de pages vierges, dépourvues de toute écriture. En fermant le livre, je tombais sur une page, la seule que le livre contenait. Sur cette page, je vis le portrait d'une femme. Le nom étant marqué en latin, je ne pus le comprendre. Je la regardais fixement en analysant tous les traits de son visage...C'était moi ! mon portrait, mon double ! Comment est-ce possible ? Une peur immense m'envahit, un frisson de terreur me prit. Je m'évanouis...

Je me réveillais en ouvrant les yeux doucement. J'étais une fois de plus sur cette planche au dessus du sol. L'ombre effrayante du bourreau avançait petit à petit vers moi. Il me chuchota quelque chose, mais je ne compris pas ce qu'il me dit. Dans une grande colère, il prit un sabre et me l'enfonça dans le cœur...Mes membres et mes muscles étaient relâchés, un air glacial traversa mon corps, puis, je tombais dans un trou noir, un tunnel sans aucune issue et sans lumière...Brutalement, quelqu'un me réveilla en me lançant de l'eau gelée à la figure. J'ouvris les yeux, c'était ma mère qui fut devant moi. Je lui parlais de ces phénomènes étranges qui se passaient en ce moment. Elle m'avoua à la fin qu'elle avait rencontré quelqu'un dans la rue, et que cette personne eut une hallucination en passant près de ma mère. Apparemment, j'étais victime de retour dans une autre vie, que j'avais soi-disant eue auparavant. Ma mère eut un entretien avec le médium. Il lui dit que la seule façon de mettre un terme à ces « retours » dans une vie antérieure est qu'il fallait faire une sorte de rituel, de sortilège magique à base de plantes. Je n'y croyais absolument pas, car pour moi la magie est une invention de l'Homme, et ça ne règle pas les problèmes que l'on peut avoir dans une vie. Dans tous les cas, autant essayer car je ne risque rien. Si ça marche, c'est une excellente chose ; dans le cas contraire il faudrait que je trouve une autre solution, et au plus vite.

Ma mère sortit et elle m'acheta tous les ingrédients qu'il fallait et elle me les ramena ce soir.

Le soir venu, je commençais tranquillement à m'installer en lisant bien ce qu'il fallait faire. J'allumais les bougies, pris le parchemin, écrivis le sort, bus la potion verte et dis la citation suivante : « Sancta gala tumi, fais de ton existence un terme à mon innocence ! »

D'un coup je m'endormis et m'évanouis sur mon lit. C'était fini, je le savais, je le sentais car cette nuit là, l'homme qui me frappait était mort. Ce fut moi, il y a longtemps, qui l'avais tué et torturé à mon tour. Le mal engendre le mal...

COYAT Lucie 2cd C.

Vous êtes arrivé à la fin de la page